



Création

110 min.

3 > 6^{ème}

GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU

Molière / Lully

17.11 > 21.11.20
Aula Magna

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Auteur Molière, Jean-Baptiste Lully **Mise en scène** Michel Fau **Avec** Alka Balbir, Armel Cazedepats, Michel Fau, Philippe Girard, Anne-Guersande Ledoux, Nathalie Savary, Florent Hu, 4 chanteurs et 8 musiciens en alternance de l'Ensemble Marguerite Louise **Direction musicale** Gaétan Jarry **Costumes** Christian Lacroix **Décor** Emmanuel Charles **Lumières** Joël Fabing **Maquillage, coiffes et perruques** Véronique Soulier Nguyen **avec la collaboration de la** Maison Messaï **Assistanat à la mise en scène** Damien Lefèvre **Assistant costumes** Jean-Philippe Pons **Stagiaires assistants à la mise en scène** Sacha Vilmar, Barthélémy Fortier

Production : C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord.
Coproduction : Théâtre de Suresnes - Jean Vilar ; Opéra Royal - Château de Versailles Spectacles ; Théâtre de Caen ; Atelier Théâtre Jean Vilar - Louvain-la-Neuve ; Festival de Sablé - L'Entracte, scène conventionnée ; Théâtre de Compiègne. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Action financée par la Région Ile-de-France. Remerciements Opéra national de Paris - Direction Stéphane Lissner ; Opéra National de Bordeaux

atelier
théâtre
Jean
Vilar

dossier réalisé par l'
Atelier Théâtre Jean Vilar
à partir du dossier de
l'Action culturelle de
l'Académie de Caen

Séquence 1 Découvrir la pièce	p. 3
Séquence 2 Le personnage de George Dandin Hypothèses et attentes	p. 7
Séquence 3 George Dandin de Michel Fau	p. 10



Michel Fau, géant du théâtre français, s’empare de cette comédie grinçante et burlesque de Molière qu’est *George Dandin* et de son rôle-titre avec le génie et le sens de l’excès qu’on lui connaît.

J’aime quand les choses déjantent. Le théâtre doit sortir de son quotidien, doit donner envie de rêver. Il y faut de la poésie, du lyrisme, de l’extravagance, ce qui n’empêche pas de parler de nous, de l’humain.

Michel Fau

Accompagnée par la partition d’origine de Lully, cette satire en musique, contrepoint ironique à l’infortune amoureuse de Dandin, assume une esthétique baroque et cauchemardesque pour vous faire redécouvrir tout le merveilleux de cette époque.

Produit par le C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord – lieu de création de Peter Brook –, ce spectacle rutilant est rehaussé de 4 chanteurs et 8 musiciens.

J'aime quand les choses déjantent.
Le théâtre doit sortir de son quotidien, doit donner envie de rêver.
Il y faut de la poésie, du lyrisme, de l'extravagance,
ce qui n'empêche pas de parler de nous, de l'humain.

Michel Fau

Ce dossier pédagogique tente de donner aux enseignants la matière nécessaire pour tendre aux élèves quelques clefs de lecture, leur proposer des activités, des pistes de réflexions, de débats, ... **avant ou après** avoir été spectateurs de *George Dandin, ou le mari confondu*.

Pour vos élèves et vous, le simple fait d'assister à la représentation, d'y prendre un minimum de plaisir ou de rebondir sur la représentation pour tenir en classe un échange sur les enjeux et les thématiques du spectacle peut évidemment suffire à rencontrer vos objectifs. Il est essentiel à nos yeux que la rencontre avec une oeuvre culturelle reste avant tout un plaisir, et encore plus par les temps anxigènes actuels. Se retrouver, ensemble, face à un spectacle vivant !

Ce dossier a été réalisé essentiellement sur base du dossier pédagogique *Pièces à vivre : George Dandin* de Molière, réalisé par l'action culturelle de l'Académie de Caen.

Nous vous proposons dans la suite de ce dossier une série de séquences. Les ressources pourront être exploitées dans tout cadre ou activités que vous auriez imaginées. Il va de soi qu'il ne s'agit que d'exemples de séquences que vous pourrez à loisir adapter aux différentes réalités de vos classes et de vos pratiques.

Séquence 1 / Découvrir la pièce

1.1. Contextualisation

Pour aborder ce spectacle, on peut proposer aux élèves quelques activités qui leur permettront de découvrir, de manière générale, certains des thèmes abordés dans cette pièce. Ce travail pourra être approfondi après le spectacle, qu'il soit ou non accompagné d'une lecture globale de l'oeuvre littéraire.

1.2. Ressources

1.2.1. La distribution

PERSONNAGES

GEORGE DANDIN : riche paysan, mari d'Angélique.

ANGÉLIQUE : femme de George Dandin et fille de M. de Sotenville.

MONSIEUR DE SOTENVILLE : gentilhomme campagnard, père d'Angélique.

MADAME DE SOTENVILLE : sa femme.

CLITANDRE : gentilhomme amant d'Angélique.

CLAUDINE : suivante d'Angélique.

LUBIN : paysan au service de Clitandre.

COLIN : valet de George Dandin

La lecture de la liste des personnages peut donner lieu à un travail sur le vocabulaire qui caractérise les personnages : la dénomination des personnages (prénom et nom, prénom seul, monsieur, madame de...), un gentilhomme, une suivante, quelle différence fait-on entre campagnard et paysan, entre suivante et au service de ...

On peut demander aux élèves d'énoncer des critères pour caractériser les personnages : condition sociale, sexe, relation amoureuse, famille..., de repérer des oppositions : mari/ amant...

Ces questions devraient permettre de faire jaillir quelques-uns des thèmes : l'argent, la famille, le mariage, la mésalliance...

1.2.2. L'histoire

Ce travail d'approche peut être poursuivi par une lecture de synopsis de la pièce plus ou moins développés, au choix de l'enseignant, et par des repérages lexicaux à mettre en rapport avec les thèmes qui ont émergé précédemment.

George Dandin est un **riche** paysan. Sa **fortune** lui a permis d'épouser une jeune fille de la petite noblesse, Angélique de Sotenville. Il **a pu** ainsi **transformer son nom** en George Dandin **de la Dandinière**.

Mais George Dandin connaît désormais **une vie remplie de problèmes**. Il est absolument **seul**, si l'on excepte Colin, un valet à son service, personnage complètement effacé.

George Dandin est **un riche** paysan. En échange de sa fortune, cédée à monsieur et madame de Sotenville, il **acquiert un titre de noblesse**, (Monsieur de la Dandinière), **un rang** et **une épouse**, Angélique.

Mais sa jeune femme n'a jamais voulu cette union. Elle se refuse à lui faire un enfant. Devant cette épouse rebelle qu'il ne parvient **pas à attirer dans son lit**, Dandin ne peut rien. Il ne peut empêcher Clitandre, gentilhomme libertin de la Cour, de courtiser ouvertement Angélique. George Dandin tente de **réagir**, mais les deux aristocrates n'ont que faire des basses accusations de coq de village et **humilient cruellement l'infortuné bourgeois**. Angélique peut compter sur l'appui de sa servante Claudine. Lubin est l'entremetteur de Clitandre et le soupirant de Claudine. Dandin **ne peut compter que sur lui-même**.

1.2.3. Des répliques

LUBIN

Le mari, à ce qu'ils disent, est un jaloux qui ne veut pas qu'on fasse l'amour à sa femme, et il ferait le diable à quatre si cela venait à ses oreilles : vous comprenez bien ?

MADAME DE SOTENVILLE

Encore ! Est-il possible, notre gendre, que vous sachiez si peu votre monde, et qu'il n'y ait pas moyen de vous instruire de la manière qu'il faut vivre parmi les personnes de qualité ?

MONSIEUR DE SOTENVILLE

Corbleu ! dans la maison de Sotenville on n'a jamais vu de coquette, et la bravoure n'y est pas plus héréditaire aux mâles, que la chasteté aux femelles.

GEORGE DANDIN

Et quels avantages, Madame, puisque Madame y a ? L'aventure n'a pas été mauvaise pour vous, car sans moi vos affaires, avec votre permission, étaient fort délabrées, et mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous ; mais moi, de quoi y ai-je profité, je vous prie, que d'un allongement de nom, et au lieu de George Dandin, d'avoir reçu par vous le titre de « Monsieur de la Dandinière » ?

CLITANDRE

Je vous assure qu'avec moi vous n'avez rien à craindre ; que je ne suis point homme à donner du chagrin aux belles ; et que je vous respecte trop et vous et Messieurs vos parents, pour avoir la pensée d'être amoureux de vous.

ANGÉLIQUE

C'est une imposture si grande, et qui me touche si fort au coeur, que je ne puis pas même avoir la force d'y répondre. Cela est bien horrible d'être accusée par un mari lorsqu'on ne lui fait rien qui ne soit à faire. Hélas ! si je suis blâmable de quelque chose, c'est d'en user trop bien avec lui.

CLAUDINE

Pour moi, je hais les maris soupçonneux, et j'en veux un qui ne s'épouvante de rien, un si plein de confiance, et si sûr de ma chasteté, qu'il me vît sans inquiétude au milieu de trente hommes.

LUBIN

Ah ! que tu es rude à pauvres gens. Fi ! que cela est malhonnête de refuser les personnes ! N'as-tu point de honte d'être belle, et de ne vouloir pas qu'on te caresse ? Eh là !

GEORGE DANDIN

Mon Dieu ! nous voyons clair. Je vous dis encore une fois que le mariage est une chaîne à laquelle on doit porter toute sorte de respect, et que c'est fort mal fait à vous d'en user

comme vous faites. Oui, oui, mal fait à vous ; et vous n'avez que faire de hocher la tête, et de me faire la grimace.

ANGÉLIQUE

Moi ? Je ne vous l'ai point donnée de bon coeur, et vous me l'avez arrachée. M'avez-vous, avant le mariage, demandé mon consentement, et si je voulais bien de vous ? Vous n'avez consulté, pour cela, que mon père et ma mère ; ce sont eux proprement qui vous ont épousé, et c'est pourquoi vous ferez bien de vous plaindre toujours à eux des torts que l'on pourra vous faire. Pour moi, qui ne vous ai point dit de vous marier avec moi, et que vous avez prise sans consulter mes sentiments, je prétends n'être point obligée à me soumettre en esclave à vos volontés

GEORGE DANDIN

Je sais votre pensée et connais... Encore ? Ah ! ne raillons pas davantage ! Je n'ignore pas qu'à cause de votre noblesse vous me tenez fort au-dessous de vous, et le respect que je vous veux dire ne regarde point ma personne : j'entends parler de celui que vous devez à des noeuds aussi vénérables que le sont ceux du mariage. Il ne faut point lever les épaules, et je ne dis point de sottises.

CLAUDINE

Non, non : son mari n'est pas au logis ; et puis, ce n'est pas lui qu'elle a le plus à ménager ; c'est son père et sa mère ; et pourvu qu'ils soient prévenus, tout le reste n'est point à craindre.

MONSIEUR DE SOTENVILLE

Oui : l'honneur de notre famille nous est plus cher que toute chose ; et si vous dites vrai, nous la renoncerons pour notre sang, et l'abandonnerons à votre colère.

ANGÉLIQUE

Si mon père savait cela, il vous apprendrait bien à tenter de ces entreprises. Mais une honnête femme n'aime point les éclats ; je n'ai garde de lui en rien dire, et je veux vous montrer que, toute femme que je suis, j'ai assez de courage pour me venger moi-même des offenses que l'on me fait.

MONSIEUR DE SOTENVILLE

Oui ma fille, et je vois qu'en sagesse et en courage tu te montres un digne rejeton de la maison de Sotenville. Viens çà, approche-toi que je t'embrasse.

CLITANDRE

Vous méritez sans doute une autre destinée, et le Ciel ne vous a point faite pour être la femme d'un paysan.

ANGÉLIQUE

Oui je confesse que j'ai tort, et que vous avez sujet de vous plaindre. Mais je vous demande par grâce de ne m'exposer point maintenant à la mauvaise humeur de mes parents, et de me faire promptement ouvrir.

ANGÉLIQUE

Non, mon père, je ne puis plus souffrir un mari de la sorte. Ma patience est poussée à bout, et il vient de me dire cent paroles injurieuses.

MONSIEUR DE SOTENVILLE

Ma fille, de semblables séparations ne se font point sans grand scandale, et vous devez vous montrer plus sage.

1.3. Activités

1.3.1. La profération des répliques

Pour continuer à dégager des thèmes de la pièce, on peut pratiquer l'exercice de la profération qui permet de faire entendre des passages du texte. Si, dans ce florilège, certaines répliques paraissent trop longues, on peut en confier certaines à deux élèves. D'autres répliques peuvent être ajoutées si on souhaite en avoir une par élève.

Voici quelques pistes possibles pour procéder à la profération :

- **Former un cercle.**
- **Distribuer la parole** (on institue un tour de parole qui sera identique durant tout le jeu : A s'adresse à B qui s'adresse à C....jusqu'à ce que le dernier élève s'adresse à A).
- **Distribution des répliques.**
- **Tour 1** : Chaque élève dit sa réplique en s'adressant à son interlocuteur sans autre indication.
- **Tour 2** : Contraintes techniques : dire à voix basse, allonger les syllabes, sur-articuler les consonnes, dire la phrase le plus rapidement possible, suspendre l'énonciation et y placer un long moment de silence qui ne coïncide pas avec un signe de ponctuation ou un groupe syntaxique, et qui met donc en valeur la suite de la réplique, chanter la réplique sur un air connu...
- **Tour 3** : Dire avec des émotions et/ou intentions : colère, fureur, révolte, joie, enthousiasme, tristesse, imploration, dégoût, peur, anxiété, timidité, fragilité, sacré, lyrisme, amour, passion, surprise, étonnement...
- **Tour 4** : Différentes manières de dire : avec tous les accents possibles (régional ou national), avec toutes les déformations de la voix (zozoter, bégayer, grommeler...), avec une voix très aiguë ou très grave...

À la suite de cet exercice, on demande aux élèves de quoi ils ont entendu parler. En plus des thèmes déjà énoncés viendront sans doute s'ajouter les revendications féministes d'Angélique et de Claudine, la conception du mariage selon George Dandin...

Chaque réplique peut être relue et donner lieu à une analyse plus approfondie.

Il serait intéressant de repérer et de classer les thèmes récurrents abordés dans les répliques : le mariage, les relations familiales et la condition féminine. Comment se positionnent les personnages par rapport en ces thèmes ? Qu'en disent-ils ? Qu'en pensez-vous ?

1.3.2. Qui parle à qui ?

Il est, peut-être, intéressant de ne pas indiquer dans ce florilège le nom du personnage et de le faire deviner aux élèves à l'aide des activités qui ont été menées précédemment.

On peut ajouter un exercice d'écriture où les élèves en groupe sont amenés à écrire la scène dans laquelle figurent une ou plusieurs répliques de leur choix puis à mettre en voix ce texte. Cet exercice permet de travailler la langue de Molière et d'adapter les registres de langue aux personnages.

Ces activités éveilleront la curiosité des élèves et ils auront envie de retrouver leur réplique lors de la représentation et de valider éventuellement leurs hypothèses. C'est une des missions que l'enseignant peut proposer.

Séquence 2 / Le personnage de George Dandin : Hypothèses et attentes

2.1. Contextualisation

Il s'agit de proposer différents travaux aux élèves pour leur permettre de construire leur représentation du personnage éponyme de la pièce.

2.2. Ressources

2.2.1. Le titre

George Dandin ou le mari confondu : le mot « confondu » pourra faire l'objet d'une réflexion avec les élèves. Voici la définition du verbe « confondre » telle qu'elle apparaît sur le site Larousse :

CONFONDRE (verbe transitif)

- Mêler des choses ensemble jusqu'à ce qu'on ne les distingue plus : Sur son tableau il a confondu la mer et le ciel en une même couleur.
- Ne pas distinguer des choses, des gens, les mêler dans son esprit et, en particulier, se tromper en les prenant l'un pour l'autre, faire une confusion : Ils se ressemblent tellement qu'on peut les confondre.
- Troubler quelqu'un au point de le réduire à l'impuissance, de le mettre dans l'impossibilité de répondre, le décontenancer : Une telle insolence a de quoi vous confondre.

Les élèves détermineront la ou les définitions qui correspondent le mieux selon eux au titre de la pièce, en s'aidant notamment des florilèges de réplique de la première partie. Les définitions 2 et 3 mettent en valeur le mieux la situation à laquelle est confrontée George Dandin : en effet, il a besoin de preuves concrètes concernant la légèreté d'Angélique, il a besoin de distinguer le vrai du faux. De plus, la troisième définition renvoie à l'impuissance du personnage, à son impossibilité à convaincre les autres de la vérité et à sa manipulation par Angélique qui retournera la situation en sa faveur et laissera son mari « confondu », c'est-à-dire « troublé, éperdu ».

2.2.2. Les représentations de George Dandin

Pour analyser la construction du personnage, on peut faire observer et comparer un corpus de répliques sur ce que dit le personnage de lui-même puis sur ce que les autres disent de lui. Ce corpus peut être s'enrichir au cours d'une lecture d'oeuvre intégrale par exemple.

Ce que George Dandin dit de lui...	Ce qu'on dit de lui...
(...) mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition.	Le mari, à ce qu'ils disent, est un jaloux qui ne veut pas qu'on fasse l'amour à sa femme.
(...) j'aurais bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne et franche paysannerie, que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi.	Le mari ne se doutera point de la manigance.

George Dandin, vous avez fait la sottise la plus grande du monde.	Est-il possible, notre gendre, que vous sachiez si peu votre monde (...) ?
Vous l'avez voulu, George Dandin, vous l'avez voulu.	Mon mari ronfle comme il faut.
Je serai cocu, moi, si l'on n'y met ordre.	Par ma foi, ton maître est plaisamment attrapé.
Non, non, on ne m'abuse pas avec tant de facilité.	Vous êtes un malhonnête homme !
Je suis votre petit mari maintenant, parce que vous vous sentez prise.	

Ce corpus de répliques met notamment en valeur la tension entre George Dandin et les autres personnages et leur incompréhension réciproque. Les autres personnages lui rappellent souvent ses origines sociales et semblent croire qu'il est facile de le duper. George Dandin, qui est conscient de son erreur, semble croire qu'il maîtrise la situation et qu'il peut arranger les choses.

2.2.3. Trois monologues de George Dandin

Dans l'acte I, George Dandin enchaîne trois monologues (scènes 1, 3 et 7). Le texte de ces monologues est présent en ANNEXE. Il sera particulièrement intéressant avec les élèves d'en faire une étude comparative de proposer différentes activités, voire de les combiner.

2.3. Activité

2.3.1. Lecture analytique

Le monologue n'étant pas une situation naturelle de la vie courante, on proposera aux élèves de questionner ceux de George Dandin pour mettre en valeur ses différentes fonctions.

Questions à envisager pour comprendre la problématique du monologue :

1. Qu'est-ce qui peut pousser un personnage à prendre ainsi la parole seul ? Que s'est-il passé avant pour qu'il prenne ainsi la parole ?
2. Qu'est-ce qui justifie l'arrêt du monologue ? Arrivée d'un nouveau personnage, interruption, rebondissement, émotion à son paroxysme...
3. Que nous apprend le monologue sur la situation ? Sur les autres personnages de la pièce ? Sur le personnage lui-même ?
4. Y-a-t-il une « action » au cours de ce monologue ? Une évolution ? Une décision prise ?
5. En quoi consiste le discours (énonciation, champs lexicaux, registres...) ?

Dans le cas des monologues de George Dandin, il sera important de mettre en valeur le dédoublement du personnage qui s'adresse à lui-même à la deuxième personne. Une distance critique et réflexive de son cas lui est nécessaire pour poser le problème qui le préoccupe. Il ne cesse de se reprocher le mariage qu'il a fait. Les trois monologues qui ressassent le même discours « en boucle » montrent que George Dandin sait qu'il a fait une erreur et qu'il est responsable de la situation.

2.3.2. Mise en voix

On divise la classe en trois lors d'une séance en demi- groupe par exemple, un groupe par monologue. Chaque groupe a en charge de proposer une mise en voix et en espace de son monologue. Tous les élèves ne sont pas obligés de parler mais ils devront représenter quelque chose ou quelqu'un : un personnage de la pièce absent, le « double » de George Dandin (celui à qui il s'adresse dans ses monologues), le George Dandin du passé, des passants qui l'écoutent...

Cela leur permettra de réfléchir à la mise en scène d'un monologue : déplacements sur scène, gestes, direction du regard...

2.3.3. Mise en voix

Il sera intéressant de faire écrire aux élèves les scènes qui précèdent les deuxième et troisième monologues de l'acte I en leur indiquant les personnages présents et en leur donnant éventuellement quelques répliques des scènes (la première et la dernière par exemple) ou bien en leur donnant une réplique sur deux, puis de confronter leur texte à celui de Molière. Mieux, on pourra leur demander d'imaginer la scène précédant le premier monologue qui ouvre la pièce. George Dandin était-il avec Angélique ? Ses beaux-parents ? Les trois ? Que s'est-il passé ?

2.3.4. Donner son point de vue

Un travail final oral argumentatif pourra être proposé aux élèves : que pensent-ils de George Dandin ? Le trouvent-ils ridicule ? Pathétique ? Comique ? Seul contre tous ? Désespéré ? Actif ? Passif ? S'identifient-ils à lui ? Pourquoi ?

Séquence 3 / George Dandin de Michel Fau

Il est possible de choisir de lire entièrement la note d'intention qui permet d'apprendre le point de vue de Michel Fau sur l'oeuvre et sa volonté d'y réinsérer les intermèdes musicaux de Lully, éléments clefs de la dramaturgie du spectacle.

Une courte vidéo (paroles de Michel Fau) peut s'ajouter ou se substituer à la lecture de cette note intention.

Ces deux ressources permettront aux élèves de faire des hypothèses sur le spectacle qu'ils vont voir. Ou si elles ne sont exploitées avec les élèves, vous donneront à vous professeurs, un aperçu sur ce que sera le spectacle.

DANDIN ou LE THÉÂTRE CONFONDU

C'est apparemment le 18 juillet 1668 que Molière et la troupe du roi donnent avec succès George Dandin une comédie mêlée d'une pastorale chantée pour « le Grand Divertissement royal de Versailles » offert par Louis XIV à sa cour, pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle conclue avec l'Espagne.

Cette histoire grinçante inspirée de la culture médiévale, où un paysan riche et odieux, achète une jeune fille noble, s'enchâsse avec des intermèdes élégants où des bergers échangent des propos galants.

Dans ce conte féroce Molière mélange différents genres théâtraux : la farce gauloise, la critique sociale, la comédie de moeurs, la tragédie furieuse... tout cela porté par la partition savante de Lully. Cette satire en musique n'est faite que de contrastes : un langage familier et populaire côtoie un langage recherché et noble. Molière nous raconte ici que le mariage est un marché dans lequel l'amour n'a pas de part - puisque Dandin en épousant Angélique de Sotenville, a échangé un titre contre sa fortune - et que pourtant le marié s'acharne à revendiquer l'amour et la fidélité de sa femme. Dandin représente la bourgeoisie commerçante ridiculisée par la noblesse ruinée, mais aussi par ses valets grotesques et avant tout par lui-même ! Car il sait qu'il est responsable de la situation, il est son propre ennemi... tout au long de la pièce il s'accuse lui-même dans une longue plainte tragique, qui se doit de faire rire les spectateurs. Le public vient voir un mari jaloux et cocu se faire humilier ! La situation du mari bafoué se répète trois fois comme une torture récurrente, les vers raffinés écrits par Molière pour les intermèdes musicaux ne font que prolonger ce vertige ; ils ne sont pas une illustration de la farce mais son contrepoint. Quand la comédie parle d'infidélité, la pastorale parle de fidélité ; quand l'une se moque des nobliaux provinciaux, l'autre idéalise la noblesse de cour représentée par les bergers. Ces divertissements commencent toujours par s'adresser à Dandin, qui est trop aveuglé par son désespoir égoïste pour en tirer leçon... le point commun de la pièce et de ses entractes est qu'Angélique et Dandin, comme les bergers menacent de se suicider. Les intermèdes changent carrément la fin de l'intrigue car plutôt que de se noyer, Dandin choisit de noyer son chagrin dans l'alcool pendant le final à la gloire de Bacchus.

Même si la pièce reste immorale puisque le mal triomphe, elle dit avant tout que l'on peut tout acheter sauf l'amour...c'est là qu'elle reste intemporelle.

Pour mettre en abîme cette fable à la fois douloureuse, burlesque et obsessionnelle nous choisirons d'assumer une esthétique baroque et cauchemardesque...¹

Michel Fau

Pour écouter la courte vidéo, [cliquez ici](#), et insérez le mot de passe BDNND

¹ On peut éveiller la curiosité des élèves sur l'esthétique particulière qu'ils découvriront : Par **baroque et cauchemardesque**, à quoi s'attendent-ils ? Sur demande, nous pouvons vous transférer des photos du décor ou les dessins des costumes imaginés par Christian Lacroix.

ANNEXE

Acte 1 - Scène 1

GEORGE DANDIN.— Ah! qu'une femme Demoiselle est une étrange affaire, et que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition, et s'allier comme j'ai fait à la maison d'un gentilhomme. La noblesse de soi est bonne : c'est une chose considérable assurément, mais elle est accompagnée de tant de mauvaises circonstances, qu'il est très bon de ne s'y point frotter. Je suis devenu là-dessus savant à mes dépens, et connais le style des nobles lorsqu'ils nous font nous autres entrer dans leur famille. L'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes. C'est notre bien seul qu'ils épousent, et j'aurais bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne et franche paysannerie, que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari. George Dandin, George Dandin, vous avez fait une sottise la plus grande du monde. Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin.

Acte 1 - Scène 3

GEORGE DANDIN.— Hé bien, George Dandin, vous voyez de quel air votre femme vous traite. Voilà ce que c'est d'avoir voulu épouser une Demoiselle, l'on vous accomode de toutes pièces, sans que vous puissiez vous venger, et la gentilhommerie vous tient les bras liés. L'égalité de condition laisse du moins à l'honneur d'un mari liberté de ressentiment, et si c'était une paysanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la justice à bons coups de bâton. Mais vous avez voulu tâter de la noblesse, et il vous ennuyait d'être maître chez vous. Ah! j'enrage de tout mon cœur, et je me donnerais volontiers des soufflets. Quoi écouter impudemment l'amour d'un Damoiseau, et y promettre en même temps de la correspondance ! Morbleu je ne veux point laisser passer une occasion de la sorte. Il me faut de ce pas aller faire mes plaintes au père et à la mère, et les rendre témoins à telle fin que de raison, des sujets de chagrin et de ressentiment que leur fille me donne. Mais les voici l'un et l'autre fort à propos.

Acte 1 - Scène 7

GEORGE DANDIN.— Ah que je... Vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, George Dandin, vous l'avez voulu, cela vous sied fort bien, et vous voilà ajusté comme il faut, vous avez justement ce que vous méritez. Allons il s'agit seulement de désabuser le père et la mère, et je pourrai trouver peut-être quelque moyen d'y réussir.